

lines de sable dont la forêt était parsemée. Les maalys laissaient à découvert un espace de cinquante pas de tour environ, que le soleil inondait de lumière. Cet espace n'était pourtant pas entièrement dénué de végétation. Au centre s'élevait une belle touffe d'acacias en fleurs, dont les branches flexibles et verdoyantes pendaient jusqu'à terre; ce fut à l'ombre de ce feuillage que l'on aperçut le berceau des chlamydères, et, quoique prévenues, les deux jeunes filles demeurèrent frappées de surprise.

Le berceau avait trois ou quatre pieds de longueur et un pied environ d'élévation. Sa base était une petite plate-forme, composée de bûchettes entrelacées et maintenues par des pierres et du sable. Il était formé, comme nous l'avons dit, de rameaux implantés dans la plate-forme et arrondis en voûte par le sommet. Ces rameaux portaient encore leur feuillage toujours vert, et l'intervalle entre eux était rempli de grandes herbes, arrangées avec beaucoup de soin et de symétrie.

Mais si remarquable que fût la charpente de l'édifice, l'ornementation en était plus remarquable encore. Sur les parois de feuillage, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, on avait disséminé une foule d'objets légers, d'un aspect éblouissant : plumes de perroquets jaunes, rouges, d'un vert doré et métallique; ailes de papillon, larges souvent comme la main, aux admirables peintures d'argent, de pourpre et d'azur; coquillages nacrés, élytres d'insectes reflétant toutes les nuances de l'arc-en-ciel. Aucune décoration de l'art n'eût pu surpasser par la diversité des formes, par la richesse et la vivacité des tons, cette broderie merveilleuse dont chaque détail était un des plus beaux produits de la nature tropicale. On eût dit d'un écrin de pierres précieuses que les grappes blanches et odorantes de l'acacia voulaient dérober aux regards indiscrets.

Outre les ornements semés avec goût dans la structure même des portiques, on en voyait un amas considérable à chaque entrée. Là se trouvaient tous les objets trop lourds pour être incrustés dans les parois de la galerie : des cailloux polis, des agates, des marbres; des grains d'or, de cuivre, de mica; puis de petits os d'une blancheur de neige, des graines sèches aux couleurs bigarrées. Tout ce qui sur la terre, dans l'air ou dans l'eau brille, charme, attire le regard avait là son échantillon; et telle était la profusion des curiosités entassées par les oiseaux que Clara et Rachel eussent pu en enlever leur charge, bien que le *trésor* des chlamydères, comme elles appelaient cet assemblage de brillantes bagatelles, eût été pillé récemment par Tête-de-Crin et par sa famille.

Mais les jeunes filles ne songeaient pas encore à commencer l'examen de ces richesses; fascinées par un spectacle qui surpassait tout ce que leur imagination avait pu rêver, elles s'étaient agenouillées devant le petit édifice et contemplaient avec une admiration muette cette œuvre étonnante de l'oiseau du désert.

Les sauvages, sans rien comprendre à leur admiration, se tenaient immobiles et silencieux autour d'eux. Ce moment de calme permit d'entendre un bruit léger qui se faisait dans l'intérieur du berceau, comme si quelque être vivant s'y fût agité avec inquiétude. Tout à coup deux oiseaux, qui s'étaient attardés dans ce palais commun de leur espèce, se décidèrent à sortir. Mais ils n'apparurent qu'un moment à l'entrée de leur tonnelle, et ce fut si l'on put entrevoir leur magnifique plumage. Ils prirent rapidement leur vol, en poussant le cri habituel, s'élevèrent comme une flèche vers le sommet des arbres et disparurent aussitôt.

—C'est bien le chlamydère tacheté, dit Rachel à sa compagne; sans doute ces deux étourdis n'avaient pas entendu le signal d'alarme donné par leurs compagnons à notre approche. Vous avez dû reconnaître, Clara, vos charmants voleurs de Dorling... Eh bien, que pensez-vous des berceaux de chlamydères?

—Cela confond la raison, répondit distraitemment Clara; pourrait-on croire que ces merveilleux petits édifices sont seulement des nids d'oiseaux?

—Des nids! répéta Rachel avec impatience: je vous ai dit déjà, ma chère, que ces constructions n'étaient pas des *nids*. En cherchant bien dans les arbres du voisinage, vous trouveriez sans doute les nids véritables des chlamydères, et ils ne diffèrent en rien de ceux des autres oiseaux. Encore une fois, ces élégantes tonnelles, décorées avec tant de soin et de goût sont l'œuvre collective d'un grand nombre de paires et ne peuvent servir d'habitation permanente; ce sont, si vous voulez, des salons, des galeries, des lieux de réunion, où viennent s'ébattre tous les chlamydères des alentours et que chacun d'eux se plaît à embellir. Ces oiseaux aiment le luxe autant que nous autres femmes nous pouvons l'aimer, et ils semblent se complaire dans la magnificence. Vous avez vu combien étaient nombreux les fuyards quand nous sommes approchés d'ici; sans doute notre présence a troublé quelque jolie fête où l'on se divertissait, où l'on gazouillait, où tout était joie et plaisir!

Pendant que Rachel parlait ainsi, Clara s'était mise à inventorier avec avidité le trésor du petit édifice et examinait une à une les pierres brillantes devant chaque entrée. Elle cherchait, on le devine, le diamant dérobé par les oiseaux sur la vérandah de la maison de Dorling. Ce diamant devait, selon elle, se retrouver là, puisque Tête-de-Crin y avait trouvé déjà la perle de verre également enlevée dans le jardin de l'habitation. Chaque fois qu'un objet étincelait dans le sable, sous un rayon oblique du soleil à son déclin, elle croyait reconnaître la pierre précieuse et s'en emparait d'une main tremblante; mais, hélas! c'était toujours un fragment de talc ou de mica, une pépite d'or ou un grain de cuivre natif que les chlamydères avaient recueilli dans quelque gisement inconnu.

Les Australiens, voyant quel intérêt Clara mettait dans ses recherches, crurent devoir l'aider avec obligeance; chacun d'eux présentait à la jeune fille la chose qui lui paraissait le plus digne de remarque; mais Clara secouait toujours la tête d'un air chagrin.

—C'est inutile, dit-elle enfin avec tristesse en se redressant; décidément ce que je cherche ne se trouve pas ici!

—Bon Dieu! ma chère, que cherchez vous donc? demanda Rachel qui, depuis un moment, négligeait de recueillir des curiosités pour sa collection et observait l'agitation extraordinaire de sa compagne.

—Rien, rien, répondit Clara avec une sorte d'égarément. Mais hâtons-nous d'aller fouiller les autres berceaux dont Tête-de-Crin annonce l'existence dans le voisinage... Il faut que nous les visions tous, et peut-être serons-nous plus heureuses.

—Chère Clara, dit miss Owens timidement, vous paraissez fatiguée et les autres berceaux peuvent être fort éloignés d'ici.

—N'importe, il le faut! répondit Clara.

—Ces berceaux ne sauraient être plus remarquables que celui-ci, et une nouvelle marche à travers les maalys excéderait vos forces. D'ailleurs, Clara, il se fait tard; le soleil ne va pas tarder à se coucher, et il est temps de regagner notre voi-